Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTSA GF, veuillez visiter :
btsagf.fr/annales-sujets-et-corriges

SESSION 2012
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

Option : Toutes options

Durée : 4 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 8 pages

DOCUMENT PRINCIPAL :

Dominique SICOT, Si la richesse m'était contée, in *Alternatives Economiques*, hors-série n° 25, 3ème trimestre 1995.

DOCUMENTS ANNEXES :

DOCUMENT 1 : Victor HUGO, Le Mendiant, *Les Contemplations*, 1856.

DOCUMENT 2 : Anonyme, Théorie de la valeur, www.scienceseconomiques.com/lavaleur.html

DOCUMENT 3 : Daniel DIATKINE, Le désir d'enrichissement, in *Nouveau manuel sciences économiques et sociales*, Terminale ES, p. 76-77, Ed. La Découverte.

DOCUMENT 4 : Tableau « Les très hauts revenus s'envolent », in *Alternatives Economiques*, hors-série n° 90, 4ème trimestre 2011.

DOCUMENT 5 : Les Missiles, *Sacré dollar,* 1963.

SUJET

Quatre points seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur **le document principal** et sur vos connaissances personnelles, répondez aux questions suivantes.

Première question *(3 points)*

Selon l'auteur, la richesse est multidimensionnelle, indiquez-en les composantes et donnez des exemples. (12 lignes environ)

Deuxième question ***(3 points)***

Développez et analysez la pensée de l'auteur pour qui « les mondanités, les réceptions, les cocktails et les galas de charité ne sont pas, comme le souligne Pierre Bourdieu, « *des manifestations exemplaires de la vie oisive de la classe de loisir ou des consommations ostentatoires de nantis* », mais bien un véritable travail nécessaire à qui veut légitimer et préserver sa position ». (15 lignes environ)

Troisième question ***(1 point)***

Expliquez pourquoi, selon l'auteur, la richesse permet de maintenir l'ordre social. (10 lignes environ)

DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

Le centre de ressources de votre établissement a pour projet de constituer un ensemble documentaire sur le thème « l'argent et la richesse ». Il vous est demandé de rédiger un article de 3 pages prenant clairement position sur la question suivante :

L'argent est-il indispensable à la richesse ?

Respectez l'anonymat en ne signant pas de votre nom.

DOCUMENT PRINCIPAL

Si la richesse m'était contée

La richesse passe par l'argent, mais la fortune ne suffit pas. Elle n'est finalement pas grand-chose sans un capital de relations sociales et un capital culturel qui favorisent la pérennité du capital économique.

Etre riche, c'est avoir beaucoup d'argent. C'est à peu près ce que disent les dictionnaires et ce que pense tout un chacun. Etre riche comme Crésus, ce roi de Lydie croulant sous les pépites d'or que charriait le fleuve Pactole. Alors peut-être qu'en gagnant au Loto plusieurs centaines de « millions de centimes », comme disent les animateurs de jeux télévisés, chacun aurait finalement sa chance ? La vraie richesse est en fait beaucoup plus complexe, beaucoup plus subtile. Elle repose sur la fortune, bien sûr, mais assortie d'un je-ne-sais-quoi qui fait longtemps la différence entre les parvenus et les grandes familles. C'est un état multidimensionnel, fruit d'un processus cumulatif.

La richesse passe d'abord par l'argent, par un patrimoine conséquent et des revenus élevés. Les deux sont liés : des revenus confortables permettent d'épargner et d'accumuler des biens, alors qu'un patrimoine respectable - qui va bien au-delà de l'appartement que l'on habite, d'un livret d'épargne et même d'une résidence secondaire - engendre à son tour des revenus importants. Mais ils ne vont pas toujours de pair. On peut, par exemple, avoir un salaire très élevé, mais être jeune et issu d'une famille modeste, donc ne pas posséder grand-chose. Ou, comme quelques stars éphémères du sport ou du spectacle, gagner pendant quelques années des sommes fabuleuses puis tomber de haut, la trentaine passée. A l'inverse, certaines personnes âgées ont acquis et conservé certains biens - par exemple, un appartement qui a pris de la valeur - mais ont peu de revenus. […]

Alors qui sont les vrais riches ? Sans doute ceux qui ont à la fois la fortune et les revenus, des revenus suffisants pour entretenir et conserver leur patrimoine. Mais est-ce bien tout ? « *Il ne suffit pas de se fonder sur l'étude des patrimoines ou sur les palmarès des grandes fortunes publiés périodiquement dans la presse pour désigner les riches »*, estime Michel Pinçon, sociologue, directeur de recherche au CNRS. « *Il faudrait bien d'autres indicateurs, un travail conjoint des économistes et des sociologues permettant de mesurer non seulement le montant des patrimoines, mais aussi le niveau culturel ou encore l'étendue et la qualité des relations de telle ou telle personne »*. Pour être riche et pas seulement un nouveau riche, la fortune ne suffit en effet pas.

Pour hériter, il faut un certain bagage. La vraie richesse n'est pas que matérielle. Elle est multidimensionnelle, englobant, comme l'a montré Pierre Bourdieu, un capital culturel, un capital social (un système de relations sociales) et un capital symbolique. La richesse, c'est non seulement avoir de la fortune, mais savoir la gérer, la conserver et la transmettre. C'est la capacité de contrôler la pérennité des choses, celle de l'ordre social. C'est le pouvoir d'imposer sa propre culture comme culture dominante, sa propre vision du monde comme allant de soi. « *Toutes ces formes de capital doivent être réunies pour que la richesse perdure et se transmette »*, précise Monique Pinçon-Charlot, sociologue, chargée de recherche au CNRS. « *Il me semble même, la société étant de plus en plus complexe, que ce phénomène s'est amplifié »*.

DOCUMENT PRINCIPAL (suite et fin)

Mais quand on est riche, n'a-t-on pas aussi, tout naturellement, les réseaux, l'instruction, la culture et le pouvoir ? « *La richesse est en effet cumulative,* insiste Monique Pinçon-Charlot. *Cette notion est couramment admise en matière de pauvreté : la pauvreté économique s'accompagne souvent d'une pauvreté culturelle, d'une pauvreté des relations. Elle l'est moins en matière de richesse* ». Ne serait-il pas rassurant en effet que l'argent rende sot, par exemple ? Pourtant, la richesse économique tend à engendrer la richesse culturelle. Pas forcément celle que l'on acquiert à l'Université, même si aujourd'hui aristocrates et grands bourgeois sont très soucieux de faire accéder leurs enfants à des diplômes de haut niveau. Mais plutôt celle qui vient en se frottant aux musées, aux galeries d'art, aux ventes aux enchères, aux demeures familiales et aux conversations de salon. La culture établie, celle qui fait que l'on est soi-même reconnu.

Alors que les pauvres sont assignés à résidence dans les cités de banlieue, les riches, eux, peuvent choisir d'habiter où bon leur semble, et leur choix ne laisse rien au hasard. « *Les familles fortunées sont concentrées dans les beaux quartiers : tout particulièrement, à Paris, le nord du XVIe arrondissement, l'avenue Victor Hugo, l'avenue Foch, la rue Spontini,* rappelle Monique Pinçon-Charlot. *Ces beaux quartiers ont eux-mêmes une fonction dans l'accumulation des différentes formes de richesse. Les enfants vont dans les mêmes écoles. On se déplace à pied dans un espace restreint et l'on fait des rencontres* ».

La richesse permet ainsi de tisser un réseau de relations influentes qui illustrent elles-mêmes parfaitement ce phénomène cumulatif. « *Dans la grande bourgeoisie,* explique Michel Pinçon, *chaque individu a un capital très élevé dans un champ donné. Le système des relations permet à chacun d'additionner toutes ces formes de richesse* ». Les clubs et les cercles font partie des lieux privilégiés où se nouent ces alliances. […] Bref, une formidable richesse collective.

Ce capital social s'accumule, se gère, se transmet. Il favorise le capital économique : avec des relations influentes, on réalise plus facilement des placements opportuns et on conclut des contrats avantageux pour son entreprise. Il fait donc l'objet d'un travail intense. Les mondanités, les réceptions, les cocktails et les galas de charité ne sont pas, comme le souligne Pierre Bourdieu, « *des manifestations exemplaires de la vie oisive de la classe de loisir ou des consommations ostentatoires de nantis* », mais bien un véritable travail nécessaire à qui veut légitimer et préserver sa position. « *La chasse à courre est, dans ce domaine, un exemple intéressant* », soulignent Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon.

Dans les classes dominantes, on ne parle argent que dans les situations professionnelles. Comme si la position que l'on occupe tenait à bien d'autres choses, à une supériorité naturelle, innée. Si la richesse est multiforme, suffirait-il alors pour la tenir d'avoir de la culture et des relations ? On peut, certes, perdre son capital économique et le conserver dans d'autres champs. Un aristocrate ruiné peut toujours se parer du capital symbolique que représente son nom, il peut aussi garder ses relations, mais cela n'a qu'un temps. Pour demeurer dans le gotha, il faut vivre au rythme des échanges et des invitations réciproques, faire éduquer ses enfants dans les meilleurs établissements, habiter les beaux quartiers. C'est bien la richesse économique qui permet d'accumuler d'autres formes de richesse. L'argent, à lui seul, ne fait peut-être pas la richesse, mais il y participe. Beaucoup.

Dominique SICOT
Alternatives Economiques, Hors-série n° 025 - juillet 1995

DOCUMENT 1

Le Mendiant

Un pauvre homme passait dans le givre et le vent.
Je cognai sur ma vitre ; il s'arrêta devant
Ma porte, que j'ouvris d'une façon civile.
Les ânes revenaient du marché de la ville,
Portant les paysans accroupis sur leurs bâts.
C'était le vieux qui vit dans une niche au bas
De la montée, et rêve, attendant, solitaire,
Un rayon du ciel triste, un liard de la terre,
Tendant les mains pour l'homme et les joignant pour Dieu.
Je lui criai : « Venez-vous réchauffer un peu.
Comment vous nommez-vous ? » Il me dit : « Je me nomme
Le pauvre. » Je lui pris la main : « Entrez, brave homme. »
Et je lui fis donner une jatte de lait.
Le vieillard grelottait de froid ; il me parlait,
Et je lui répondais, pensif et sans l'entendre.
« Vos habits sont mouillés », dis-je, « il faut les étendre,
Devant la cheminée. » Il s'approcha du feu.
Son manteau, tout mangé des vers, et jadis bleu,
Étalé largement sur la chaude fournaise,
Piqué de mille trous par la lueur de braise,
Couvrait l'âtre, et semblait un ciel noir étoilé.
Et, pendant qu'il séchait ce haillon désolé
D'où ruisselait la pluie et l'eau des fondrières,
Je songeais que cet homme était plein de prières,
Et je regardais, sourd à ce que nous disions,
Sa bure où je voyais des constellations.

Victor HUGO*, Les Contemplations (1856)*

DOCUMENT 2

Théorie de la valeur

Tous les produits sont comparables en fonction de leur valeur. La valeur est fonction du travail.
Adam SMITH distingue la valeur d'usage et la valeur d'échange mais il n'existe pas de connexion entre les deux.
Pour déterminer la valeur d'échange, RICARDO analyse seulement les objets reproductibles (hors œuvres d'art, etc.). Il en déduit que la valeur d'échange est un rapport entre deux quantités de marchandises. Elle est déterminée par le rapport des quantités de travail nécessaires à la production (d'où l'appellation de valeur-travail). La théorie de la valeur s'appuie sur une analyse de la production caractérisée par des avances de capital (ce n'est donc pas une théorie universelle mais une théorie capitaliste). Smith distingue aussi valeur et richesse, qui est l'ensemble des valeurs d'usage. Marx critique le système capitaliste qui est fondé non pas sur la production de richesses utiles mais sur la production de valeurs d'échange en vue du profit.

Pour les classiques, le prix naturel (selon la valeur en quantité de travail du produit) ne correspond pas essentiellement au prix de marché, déterminé par les fluctuations accidentelles du marché. Smith, puis Ricardo et Marx expliquent que les divergences entre les deux ne peuvent être que de court terme. Celles-ci offrent en effet des opportunités qui seront saisies par les investisseurs et feront graviter le prix de marché vers le prix naturel.

Marx rejette le concept de valeur relative des biens en retenant celui de valeur absolue : la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production (loi de la valeur). Marx distingue ensuite la différence entre le travail et la force de travail qui est supérieure mais sous-rémunérée et donne lieu à la plus-value. Marx peut répondre au problème de Ricardo tout en disant que les taux de profit sont différenciés selon les branches en fonction des proportions de capital utilisé. Mais il distingue alors la production et la circulation des marchandises. Le profit est réparti proportionnellement au capital total avancé grâce à la circulation des marchandises et à leur échange à un prix, différent de la valeur (prix de production). Cette transformation des valeurs en prix est cependant discutable.

Anonyme, « Théorie de la valeur »
www.scienceseconomiques.com/lavaleur.html

DOCUMENT 3

Le désir d'enrichissement

Sous sa forme la plus simple, le désir d'enrichissement apparaît comme le « souci incessant d'améliorer son sort ». Sous cette forme, il n'est pas condamnable. Bien au contraire, travailler afin de vivre mieux, de satisfaire des besoins (qui sont bien entendu variables d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre), de produire ce que l'on appelait des « biens nécessaires », loin d'être un vice, est une vertu qui s'oppose à l'indolence et la paresse.

Tout le XVIII^{ème} siècle a été agité par une grande querelle concernant une deuxième forme du désir d'enrichissement. Elle apparaît quand l'acquisition des biens n'a pas pour fin de satisfaire les besoins mais de satisfaire la vanité et impressionner les proches. Les biens en question sont les biens de luxe. Ce problème, posé par B. de Mandeville dans *la Fable des abeilles*, au début du XVIII^{ème} siècle, est de savoir si cette passion vicieuse est nécessaire au bien public. Les dépenses de luxe des riches permettent aux pauvres de vivre. […]

La troisième forme du désir d'enrichissement s'oppose radicalement aux deux premières et, de ce fait, est considérée comme « destructive de toute société » (David Hume, 1711-1776). A la différence des deux premières formes dont l'objet était l'acquisition de biens nécessaires ou des biens de luxe, son objet est la monnaie. Celui qui est le sujet de cette passion recherche l'argent pour l'argent. Le terrain d'exercice par excellence de cette passion est le prêt à intérêt. Le prêteur, par définition*, ne dépense* pas son revenu (l'intérêt de ses prêts). Au contraire, il l'utilise pour augmenter le volume de ses prêts et pour ainsi poursuivre un enrichissement qui ne connaît pas de fin. La soif de l'or est insatiable - on le sait depuis l'Antiquité. Sous cette forme, le désir d'enrichissement est illimité.

Daniel DIATKINE, « Le désir d'enrichissement », in *Nouveau manuel sciences économiques et sociales*, Terminale ES, p. 76-77, Ed. La Découverte

DOCUMENT 4

Revenus annuels avant impôts par personne (en euros) et variation 2004-2008 (en %)

	2004	2008	Variation en %	Hausse en euros
Les 50 % des personnes les plus riches gagnent au moins	17 400	18 300	5	900
Les 10 % les plus riches...	35 300	37 000	5	1 700
Le 1 % les plus riches.....	80 500	88 200	16	7 700
Le 0,1 % les plus riches...	201 300	239 300	19	38 000
Le 0,01 % les plus riches...	551 900	732 300	33	180 400

Source : Insee

DOCUMENT 5

« Sacré dollar », les Missiles

Paroles de la chanson, 1963

Pour ce petit bout de papier
Qui peut tout acheter
Je vois faire autour de moi
N'importe quoi
Pour toucher quelques billets... c'est vrai
Tout le monde se battrait

Refrain :
Oui, c'est fou ce qu'on fait pour t'avoir
Sacré Dollar
Ça me fait rigoler
J'aime mieux chanter
Avec ma guitare
Tant pis pour ce sacré dollar... eh oui !
Tant pis pour ce sacré dollar.

Elle m'avait promis de m'aimer
Même à moi qu'est fauché
Mais d'autres avaient ce que moi... moi je n'ai pas
Et quand brille la monnaie... c'est vrai
L'amour a fait ses paquets

Pour moi le seul vrai bonheur
Est au fond de mon cœur
Si l'on croit que je n'ai rien
J'ai mes copains
Et pour eux je donnerai…c'est vrai
Le monde entier sans regret

Malgré tout tu n'as pas pu m'avoir

Sacré dollar
J'ai gardé ma guitare
Je fais des chansons
Avec l'horizon
Et si je les chante au hasard... eh oui !
C'est pas pour toi sacré Dollar.

Tant pis pour ce sacré dollar... eh oui !
Tant pis pour ce sacré Dollar.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.